

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.20

Le abonnement se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00

Le abonnement se soldent d'avance et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 13 MARS 1909

82me Année.

LA QUINZAINE FANTASISTE.

On a aboli la marque, mais on a oublié d'abolir l'exposition. Jamais nous n'avons été autant qu'à présent en proie à ce supplice. Expositions des peintres modernes, des meilleurs de l'école de 1850, des indépendants, de poil et plume, des peintres du dix-huitième siècle et des tableaux du premier Empire. La seule à laquelle on n'a pas encore songé et dont à mon avis l'utilité serait incontestable, c'est une exposition de faux tableaux. Tant d'amateurs se sont fait entôler avec des Hobbémas de contrebande, des Greuzes à la mie de pain et des Rembrandts sortant tout chauds d'un atelier de Montmartre, que ce serait leur rendre un gros service que de leur placer sous les yeux des spécimens de cette contre bande spéciale.

Si on voulait réunir toutes les contre fausses plus ou moins belles qui circulent dans Paris, à gauche des Machines, aujourd'hui à la veille de la démolition, n'aurait certainement pas suffi à les contenir. On se contenterait donc d'en accrocher un millier dans quelque salle de bal où le public viendrait étudier l'art d'éviter de se faire voler. Des experts doués d'une sérieuse compétence indiqueraient aux visiteurs comment les truqueurs s'y prennent pour fourrer dedans leur chentéle.

Mesdames et messieurs, vous voyez bien ce magnifique Ruysdaël dont les craquelures attestent l'ancienneté. Eh bien ! elles ont été la semaine dernière faites avec un couteau à palettes. Quant à ce vieux pousse-pique de trou de vers, il provient d'un coup de fusil chargé de grenaille. En les fouillant avec un peu de soin, vous arriveriez à en extraire encore un certain nombre de petits plombs.

Pour obtenir un primitif quelconque, un Jean de Mabuse ou un Van Eyck, on prend d'abord une planche de chêne qu'on enfouit dans la terre où on la laisse moisir un mois ou deux. Quand elle est suffisamment cuitée on la passe à l'artiste dont la spécialité est la fabrication des Van Eycks ou des Jean de Mabuse. Car chaque truqueur a son p-intre ancien qu'il fait de préférence aux autres. J'ai connu un de ces trinitépeinteurs qui toute sa vie n'a peint que faux Teniers, généralement des joueurs de boules. Dans l'exposition que je rêve, on apprendrait aux gens à se défier des joueurs de boules signés Teniers. Car la question de la signature est également à considérer. On peut, en effet, à la rigueur en appliquer une fausse sur un tableau vrai, mais on n'a jamais vu une signature vraie sur un tableau faux.

Le cerone chargé des explications ferait aussi observer à quel point il est important d'examiner les repeints qui vous changent quelquefois un paysage en une princesse Louis XV. J'ai été témoin dans ma jeunesse un peintre, arrivé depuis, et qui, pour vivre, à ses débuts, s'était adonné à remplacer sur des portraits anciens des têtes de vieilles douairières par celle de la Du Barry. Lorsque j'ai fait sa connaissance, il était à sa soixante-quinzième Du Barry. On débâillait ainsi devant les foules des stocks de Frago ards de la décadence, de Bouchers sauce hollandaise et de Rubens sauce rémoulade. Est-ce que ce ne serait pas faire beaucoup pour l'art que d'apprendre au public à distinguer une fausse peinture d'une vraie, comme on fait pour les pièces de monnaie qu'on soupèse pour constater si elles sont de bon aloi ?

Malheureusement, quand j'y réfléchis, je m'aperçois que mon projet serait bien difficilement réalisable, attendu que les possesseurs de tableaux faux sont presque toujours convaincus qu'ils sont authentiques, et que, même s'ils le savaient trinqués, ils se refusent à avouer qu'ils se sont laissés rouler en payant quelquefois très cher une marchandise sur la qualité de laquelle ils se sont naïvement aveuglés. Bien qu'il y ait dans les collections particulières et même publiques un nombre presque illimité de copies que ceux qui les ont achetées considèrent comme des originaux, personne ne voudra avouer son erreur, et mon exposition, qui au-

rait être pleine de la cimaise au plafond, resterait sans doute absolument vide.

Du reste, si nous n'avons pas eu jusqu'ici d'exposition de faux tableaux, nous sommes sûrs d'en avoir dans un temps plus ou moins lointain des expositions de fausses notes. On sait que l'Académie nationale de musique a fait enterrer dans son sous-sol des gramophones dans lesquels nos plus célèbres ténors, basses et barytons avaient chanté leurs plus beaux airs. "Pour mes fils, quand ils auront vingt ans", a écrit Alphons Daudet en tête de "Sapho", son plus beau roman. On aurait pu inscrire sur les disques récemment enterrés : "Pour nos neveux, quand ils auront cent ans." Seulement, rien ne prouve que pendant ce laps peu ordinaire l'instrument, rongé par l'humidité, n'aura pas perdu sa voix, si bien que le jour de l'exhumation on assistera à un concert de couacs qui donneront aux auditeurs une assez vilaine idée des premiers sujets de notre génération. En outre, d'ici à un aussi énorme chiffre d'années, le gramophone se sera certainement amélioré, ce qui obligera les nouveaux directeurs de l'Opéra à changer les disques, à moins, ce que je leur souhaite sans trop oser y compter, que les directeurs actuels n'atteignent l'âge fabuleux du vieux grognard russe de cent quatre-vingt ans qui a été récemment pré-enté à Nicolas II.

Et comme ils ne seront pas là pour contrôler la sincérité de l'épreuve, il sera à peu près impossible de comparer les voix de 1909 avec celles de l'an 2009. Il faut de plus nous attendre à ce qu'on gramphonise pour la postérité les discours de nos orateurs en renom, avec le regret de ne pouvoir également enregistrer leurs gestes. Et encore, qui prouve que la science n'arrivera pas, non, bien entendu, à ressusciter les morts, mais à leur rendre dans une certaine mesure l'apparence de la vie ? Le docteur Gannal avait bien inventé des procédés d'embaumement susceptibles de faire illusion à l'œil le plus exercé. Pour trois cents francs, on conservait facilement son père dans un endroit sec. Pour cinq cents francs, on le plaçait dans un salon. Pour mille francs, il dansait à table !

C'est été pour l'humanité future un spectacle réellement palpitant que celui d'un Gambetta habilement articulé, se levant tout à coup et répétant la plaidoirie célèbre qu'il a prononcée pour les accusés de la manifestation Baudin. Malheureusement il n'y a pas à y songer, puisque Gambetta n'est plus et que nous ne pourrions guère le remplacer que par un orateur ayant comme lui l'élocution du Midi sans avoir son élocution. Au surplus il faut être singulièrement téméraire pour tabler sur un avenir aussi lointain. Il est plus que probable que dans un siècle on ne songera guère à comparer la voix de Casuso à celle de son successeur. Il se sera, dans un pareil laps, produit en France et ailleurs tant d'événements politiques, de tremblements de terre, de doctrines nouvelles, de chanteuses et de chanteurs nouveaux, et aussi tant de guerres terrestres, maritimes ou aériennes, que les choses du présent auront vite fait d'être oubliées du passé.

D'abord, qui prouve qu'à cette époque il y aura encore un Opéra et qu'un spéculateur audacieux ne l'aura pas acheté puis démolit pour le remplacer par des maisons de rapport ? Nous nous américanisons, tous les jours davantage et les gouvernements eux-mêmes finiront peut-être par trouver que ce monument, si on y substituait des bâtiments à sept étages contenant une vingtaine d'appartements à vingt mille francs de loyer la pièce, permettrait de réaliser sur le revenu de chaque locataire un impôt qui relèverait sérieusement nos finances. Et les gramophones ensevelis dans les fondations auraient beau faire entendre des accents aussi désespérés que mélodieux, les propriétaires n'hésiteraient pas à les transformer en abat-jour pour les lampes de leurs escaliers.

Le transformisme, en effet, nous

réserve tant de surprises ! Un Mexicain n'a-t-il pas récemment été arrêté pour avoir d'un charmant petit ouistiti fait un audacieux pickpocket ? Ce singe de poche habitait celle de son maître et allongeait frauduleusement la main sur les bijoux et les dentelles des grands magasins. Pincés tous les deux, l'un a été envoyé au Dépôt et l'autre à la fourrière, où on lui a sans doute déjà fait payer de la vie le crime d'avoir trop bien profité des leçons qu'il a reçues de son imprésario. C'est là une incontestable violation de la loi, aucun code ne stipulant qu'un ouistiti peut être déclaré coupable et conséquemment responsable de ses actes. C'est le cas où jamais de soutenir qu'il a agi sans discernement. D'autant que les brochets et les dentelles qu'il chassait, ce n'est pas lui qui les revendait. On aurait dû le traiter comme un singe avant et non comme un malfaiteur.

On a connu des coquines qui apprenaient ainsi à leurs enfants à voler aux étalages, ce qui est infiniment plus répréhensible que de l'apprendre aux animaux. Or on ne tue pas après les avoir envoyés à la fourrière les gosses pris en flagrant délit de chapardage. Je ne peux que m'associer au chagrin du Mexicain qui, à cette heure, regrette probablement plus la perte de son ouistiti que celle de sa liberté. Voilà pour la Société protectrice des animaux le cas où jamais d'intervenir et, si la malheureuse petite bête vit encore, d'empêcher que son casier judiciaire ne soit orné d'une condamnation infamante. Sans quoi nous retournerions aux époques ténébreuses où on rait une maison dans laquelle s'était commis un assassinat. Sous Louis-Philippe, la justice était dure pour les bêtes, quoique la loi Grammont ne fût pas encore inventée. Etienne Arago, qui m'avait vu tout enfant et qui, en 1870, fut maire de Paris après le 4 Septembre, me racontait qu'il avait possédé un gros ara bleu auquel il avait appris à crier : "Vive la République !" Il le plaçait sur son balcon d'où il lançait dans la rue ce cri aussi séditieux que l'est aujourd'hui celui de "Vive Jeanne d'Arc !" Les sergents de ville montaient précipitamment dans la maison afin d'appréhender le délinquant et se trouvaient en face d'un oiseau à gros bec contre lequel ils se sentaient d'autant plus impuissants à sévir qu'il les aurait cruellement mordus.

Quant à Etienne Arago, il disait tranquillement aux agents de l'autorité : "Que voulez-vous que je fasse ? J'ai beau expliquer à cette méchante bête que nous sommes en monarchie, elle s'obstine à marquer ses préférences pour la République." Et l'ajoutait : "Vous n'avez qu'à dresser procès-verbal contre mon ara et à le faire ensuite passer en police correctionnelle pour attentat ayant pour but de changer la forme du gouvernement. Le lui choisirai un avocat, et s'il est condamné je serai le premier à exiger qu'il subisse sa peine. Ce sera M. Persil (alors procureur du Roi) qui requerra contre lui, et comme c'est un poison pour les perroquets, le mi-n'est sûr d'en mourir !"

La magistrature de Juillet n'osa pas faire comparaître devant les juges Para d'Etienne Arago. Aujourd'hui si un de ces volatiles s'avaisait de crier : "Vive le Roi !", je vous prie de croire qu'il n'y "couperait" pas.

HENRI ROCHEFORT.

La Première Dose

Prompt Soulagement

"La première dose de Cardui que je pris", écrit Mme Fannie Rogers, de Pages Mills, S. C., "me soulagea. Je continuai à le prendre et puis attester en toute sincérité qu'il vaut son pesant d'or. Je ne puis trouver de mots pour décrire mes symptômes avant que j'eusse pris Cardui. J'étais très faible et nerveuse et le docteur ne me donnait qu'un soulagement temporaire. Quand je discontinuai son traitement à cause de la dépense, j'étais plus malade que quand je le commençai. Depuis que j'ai pris

Cardui, je suis régalière, je n'ai pas de sensations ou rêtes désagréables, je puis manger, dormir et travailler tous les jours, et je me sens bien. Je veux que toutes les femmes au monde qui souffrent, essayent Cardui."

Cardui est un remède sûr, agréable, digne de confiance pour les maladies des femmes. Il est non-minéral, non-énervant et composé d'ingrédients d'une valeur médicale spécifique, pour toutes les femmes, jeunes ou vieilles. En vente partout. Essayez-le !

PRECIUX LIVRE Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Home Treatment for Women" décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant des précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments, etc., pour les femmes. Expédié gratis, franco de port. Adresse: Ladies Advisory Dept. The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

GRATIS



Mme F. ROGERS, Pages Mills, S. C.

Prenez CARDUI

DEPECHEES

Télégraphiques

Le remplacement de l'ambassadeur White.

Paris, 12 mars.—Le rapport de Washington suivant lequel l'ex-secrétaire d'Etat Bacon serait probablement choisi pour succéder à M. Henry White, au poste d'ambassadeur des Etats-Unis en France, a causé une profonde surprise à Paris.

Dans les cercles diplomatiques et officiels on avait la ferme impression que M. White resterait à Paris, et son départ, sera très certainement regretté.

Cinquantième Anniversaire.

St Pétersbourg, 12 mars.—Alexis Savorine, l'éditeur de la "Novoe Vremya" a célébré aujourd'hui le cinquantième anniversaire de ses débuts dans la littérature.

Plusieurs milliers de personnes marquant en Russie y compris l'empereur Nicholas, les membres du cabinet, de hauts fonctionnaires de la cour, une grande députation de la Douma et une autre du Conseil de l'Empire, nombre des écrivains, artistes et acteurs renommés du pays, se sont unis pour rendre honneur au vieil éditeur qui, ayant commencé la vie comme fils d'un paysan, s'est placé au premier rang comme auteur dramatique et s'est fait remarquer aussi par l'influence qu'il exerce sur l'opinion publique.

M. Savorin, qui par le "Novoe Vremya" est une puissance que le gouvernement lui-même est forcé de reconnaître, est propriétaire du premier théâtre d'ici. Il maintient une école dramatique et patronne littéralement les arts.

Anniversaire du professeur Simon Newcomb.

Washington, 12 mars.—Le professeur Simon Newcomb, le célèbre astronome qui a cours de sa longue carrière a été décoré par plusieurs gouvernements étrangers, a célébré, aujourd'hui, son soixante-quinzième anniversaire de naissance.

Malgré son âge avancé, le professeur Newcomb se rend chaque jour à l'Observatoire où, avec l'aide de ses assistants, il met la dernière main à une longue étude sur les mouvements de la lune.

Mort d'un ancien ministre anglais.

Londres, 12 mars.—M. Hugh Oakley Arnol-Foster, qui, de 1903 à 1906 a rempli les fonctions de secrétaire du département de la guerre, est mort aujourd'hui à Londres, après une longue maladie. Le défunt était né en 1855.

Arrivée du secrétaire Dickinson à Washington.

Washington, 12 mars.—M. J. M. Dickinson, le nouveau secrétaire de la guerre, est arrivé ce matin à Washington, venant de Chicago.

AU JAPON.

Tokio, 12 mars.—Dans les cercles officiels japonais on éprouve une grande surprise de ce que M. Oscar Strauss, ait accepté le poste d'ambassadeur à Tokio, car l'on croyait généralement que M. Thomas O'Brien conserverait ses fonctions.

Dans l'Amérique Centrale.

Washington, 12 mars.—Le département d'Etat a ordonné, aujourd'hui, à M. Gregory, secrétaire de la Légation américaine au Nicaragua, de rentrer immédiatement aux Etats-Unis.

C'est le consul américain à Managua qui sera dorénavant chargé des questions diplomatiques entre les deux pays.

Mexico, 12 mars.—Le bruit court à Mexico que la guerre a été déclarée entre le Nicaragua et le Salvador, et qu'un engagement a déjà eu lieu entre la canonnière salvadorienne "Presidencial" et le croiseur nicaragüen "Momotombo".

On ignore encore le résultat de cet engagement.

Le gouvernement mexicain n'a reçu aujourd'hui aucune nouvelle officielle de l'Amérique Centrale.

Le "Herald", dans un éditorial très remarqué, conseille aujourd'hui au gouvernement mexicain d'annexer les cinq républiques de l'Amérique Centrale. Dans les milieux officiels mexicains on juge qu'une intervention est inévitable et l'on attend que les Etats Unis fassent le premier mouvement.

Anniversaire du professeur Simon Newcomb.

Washington, 12 mars.—Le professeur Simon Newcomb, le célèbre astronome qui a cours de sa longue carrière a été décoré par plusieurs gouvernements étrangers, a célébré, aujourd'hui, son soixante-quinzième anniversaire de naissance.

Malgré son âge avancé, le professeur Newcomb se rend chaque jour à l'Observatoire où, avec l'aide de ses assistants, il met la dernière main à une longue étude sur les mouvements de la lune.

Les pêcheries de Terre-Neuve.

La Haye, 12 mars.—M. de Savorin-Lahman, député à la Chambre hollandaise, présidera le Tribunal d'Arbitrage, auquel sera soumis le règlement de la question des pêcheries de Terre-Neuve, entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Condamnation de Lumsden.

New York, 12 mars.—John C. Lumsden, le jeune inventeur qui avait été reconnu coupable du meurtre du courtier Harry B. Suddam, a été condamné aujourd'hui par la cour des sessions générales à 15 ans de travaux forcés.

Suddam avait été tué le 19 décembre dernier dans ses bureaux de Wall Street, après une querelle avec Lumsden qui lui réclamait une somme de 1,200 dollars.

Incendie d'un théâtre.

Monterey, Mexique, 12 mars.—Le Théâtre de Jurriz a été entièrement détruit, la nuit dernière, par un incendie. Les pertes matérielles sont estimées à 250,000 dollars.

Personne ne se trouvait dans le théâtre au moment où l'incendie a éclaté.

Les meubles dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal, ont été endommagés par l'eau. Le dommage est faible, cependant nous ne pouvons pas les faire transporter à notre magasin de la rue Royale, parce que nous ne vendons pas de marchandises avariées. Le stock entier sera vendu sans égard au prix. M. SAM STERN a été engagé par nous comme canteur et a reçu l'instruction formelle de vendre sans limite ou réserve. Les marchandises comprennent des articles des plus grands manufacturiers de l'Europe et de l'Amérique, aussi bien qu'une grande quantité de meubles à bon marché et de moyenne qualité. **VENTE SANS LIMITE OU RESERVE AU COMPTANT OU SUR BILLET NEGOCIABLE APPROUVÉ — QUATRE-VINGT-DIX JOURS.**

SAM STERN, Ecanteur.

THE PHOENIX

610-612 RUE DU CANAL.

N. B.—Aussi nombre de belles peintures d'un artiste distingué, légèrement endommagées. Egalement un lot de modèles.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

Ex-trésorier d'Etat accusé de détournements.

Salt Lake City, Utah, 12 mars.—James Christiansen, ex-trésorier de l'Etat d'Utah, qui avait pris sa retraite le 1er janvier dernier, a été arrêté, aujourd'hui, à Salt Lake City, sous l'accusation d'avoir opéré des détournements dans les fonds de l'Etat, s'élevant à une somme de 70,000 dollars.

Le Recensement en Chine.

Washington, 12 mars.—La Chine se dispose à faire le recensement des millions d'habitants non comptés qui vivent dans ses frontières.

Le Département d'Etat vient de recevoir une copie d'un édit impérial ordonnant une énumération des particuliers et des familles qui sont dans les limites de l'empire.

Les retours du recensement des familles doivent être complétés vers 1910, et ceux des particuliers vers 1912. Tous les Chinois habitant des pays étrangers doivent être énumérés.

La loi de Lynch.

Cruger, Miss, 12 mars.—Joe Gordon, le nègre qui, lundi dernier, avait grièvement blessé M. T. B. Smith, gérant de la plantation Piteford, a été capturé, hier soir, à quelques milles d'El Ten, par plusieurs hommes armés qui l'ont sommairement exécuté en le pendant à une branche d'arbre.

Les détails du lynch n'ont été connus que ce matin.

M. Smith, dont les blessures sont très graves, est actuellement en traitement dans un sanatorium de Yazoo City.

L'ascension du "Zeppelin"

Frederichshafen, Allemagne, 12 mars.—Le ballon "Zeppelin" qui a fait, hier une ascension sur le Lac de Constance, a atteint une hauteur de 3,000 pieds, établissant ainsi le record de la hauteur pour les ballons dirigeables. Plusieurs manœuvres difficiles ont été exécutées à cette hauteur avec succès.

RESTAURANT HENRI IV

Et Bureau de Placement
132 Passage de la Bourse,
Nouvelle-Orléans.

Table d'Hôte à 6 heures P. M.

Spécialités: Garbure, Boudin, Saucisson à la Normande et Bœuf au Anchois.

Lunch à 10 heures et Teinture à 12 heures.

Législation: Châmbres 25 Sous.

SYLVAIN VIDALAT, Prop.



Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux

COMPLETS
de Printemps pour
GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à rayes, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute vérité que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

E. LAZARD & Co., Ltd.
604-606 Rue du Canal.

Le transformisme, en effet, nous